Mai 1910. N° 7.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE

CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

SOMMAIRE

	Pages
Etude sur la Comète de Halley. — F.-Ch. Barlet	129
Les Hauts Grades Maçonniques. — T Palingénius	134
Discours sur l'Esotérisme du troisième Grade. — Jules Doinel.	136
Remarques sur la Notation mathématique (*suite et fin*). — T Palingénius.	140
Théorie kabbalistique de la Musique. — Rouxel	143
Catéchèse Gnostique (*suite*). — T Paul	145
Notes sommaires sur le Gnosticisme (*suite*). — Mercuranus	148
Avis. — La Direction	152
Errata du n° 6	152
Errata des *Philosophumena*	152

ADMINISTRATION
76, rue de Rennes, PARIS (VIe)
ABONNEMENTS : France (un an) 5 fr. Étranger (un an) 6 fr.
Le numéro : 0 fr. 50

LES SEPT LIVRES DE L'ARCHIDOXE MAGIQUE DE PARACELSE

Traduits pour la première fois du latin en français, avec une introduction, et une préface par le Docteur Marc Haven; texte latin en regard de la traduction. Un volume grand in-8 raisin, tiré sur beau papier; enrichi de 100 gravures de talismans, figures cabalistiques, tableaux astrologiques, etc., dans le texte, et huit planches hors texte, avec un portrait de Paracelse en frontispice.
Prix . . . . **10 fr.**

L'apparition d'une traduction française, attendue depuis si longtemps, de l'œuvre capitale du célèbre hermétiste **Paracelse**, est un événement important pour le monde occultiste et médical.

En effet, l'**Archidoxe magique**, consacré tout spécialement à *l'exposé pratique des secrets de l'Hermétisme*, était resté jusqu'à ce jour enfermé dans sa forme latine moyenageuse et presque intraduisible à cause de sa terminologie rébarbative.

Il a fallu l'érudition profonde et toute la patience d'un adepte, encouragé par la perspective souriante du succès futur de son œuvre, pour mener à bien une semblable entreprise.

Combien de médecins, rebutés d'avoir demandé en vain à la méthode exotérique le moyen de guérir les maladies dites incurables, auraient pu, en ayant entre les mains les merveilleux secrets de **Paracelse**, obtenir des résultats aussi extraordinaires qu'imprévus.

Ces secrets sont désormais à la portée de tous ceux à qui ils pourraient être utiles — le voile est déchiré !

Mais l'**Archidoxe magique** ne traite pas seulement de la cure des maladies, il traite aussi, avec toute la clarté désirable, de la grande science des *Talismans*, restée si obscure encore à l'heure actuelle malgré tous les travaux qui ont été faits sur la question et qui sont à peu près nuls pour la pratique. **Paracelse**, envisageant chacun des cas pour lesquels on peut désirer faire un talisman, donne d'une manière claire et précise la façon de procéder point par point, indiquant le métal à employer selon les circonstances, les caractères à dessiner ou à graver pour chaque cas (*avec figures à l'appui*), et les consécrations magiques qu'il est nécessaire de faire pour l'efficacité complète de ces talismans.

Malheureusement, il est encore d'autres secrets non moins efficaces que contient l'**Archidoxe magique** et sur lesquels **Paracelse** aurait du laisser le voile — telle la pratique de l'envoûtement qui peut être mise en œuvre dans un but quelquefois pervers.

Quant à ce qui est de l'*Astrologie*, de l'*Alchimie* et de la *Kabbale*, l'**Archidoxe magique** contient encore sur ces matières abstruses de nombreuses données indispensables pour la réalisation, de sorte que cette œuvre constitue un traité pratique d'*Hermétisme* et de *Haute Magie* supérieur en tous points aux meilleurs travaux parus jusqu'à ce jour.

On conçoit fort bien qu'avec la science et les pouvoirs qu'il possédait, **Paracelse** ait pu accomplir une quantité prodigieuse de faits paraissant miraculeux. Il eut à son époque une foule de défenseurs frénétiques et d'ennemis acharnés et son nom seul soulevait de violentes querelles.

Ajoutons que l'ouvrage de **LENAIN**, « **La Science Cabalistique** », que vient de rééditer la **Librairie du Merveilleux**, complète admirablement l'œuvre de **Paracelse** pour la théorie, de sorte que ceux qui possèdent déjà le premier pourront en y joignant le second, former un tout complet qui peut mener à l'*Adeptat*.

LE VÉRITABLE ALMANACH ASTROLOGIQUE

D'après les fidèles traditions et les données exactes de la science (avec éphémérides)

PREMIÈRE ANNÉE 1910

Par F. Ch. BARLET

Comprenant : — Des prévisions sur les événements généraux de tout genre (Santé, Affaires, mouvements politiques et sociaux, Accidents, etc.).

— Horoscopes des Souverains de l'Europe et du MINISTÈRE.

En outre : — Exposé complet d'un procédé pratique et simple permettant à tout le monde de dresser un horoscope, *selon la méthode classique*. — Tables et documents astronomiques nécessaires à cet effet, pour l'année 1910.

— Et divers articles sur des sujets analogues.

Un volume in-16, format de poche, de 100 pages de petit texte ; couverture illustrée représentant la Rose † Croix dans ses rapports avec les éléments, les planètes et le zodiaque. Prix, franco. **2 fr 30**

L'utilité d'un almanach de ce genre se faisait vivement sentir depuis longtemps. Déjà l'Angleterre possède deux publications analogues : les Ephémérides de Raphaël et de Zadkiel, rédigées naturellement en anglais, et jouissant malgré cela d'une certaine vogue en Europe.

L'éminent astrologue et occultiste, bien connu et hautement apprécié pour ses travaux de tout premier ordre, F. CH. BARLET, a voulu que la France possédât aussi un almanach à la fois sérieux et pratique, pouvant remplacer avantageusement la « *Connaissance des Temps* », ouvrage très volumineux et d'accès difficile pour ceux qui n'ont pas des notions d'astronomie suffisantes.

Mais cette innovation n'est pas la seule réalisée par notre almanach.

Quantité de travaux ont été publiés sur l'Astrologie ; malheureusement, aucun d'eux n'a donné les moyens clairs et pratiques de dresser un horoscope ; toujours l'étudiant s'y est heurté à des difficultés matérielles impossibles à vaincre, et provenant la plupart des obscurités des systèmes et des méthodes. C'est à quoi le maître Barlet a voulu remédier, et, avec la compétence qu'on lui connaît, il a donné toutes les règles nécessaires et la manière précise et simple de dresser un horoscope d'après la vraie méthode généthliaque, ce qui n'avait pas été réalisé jusqu'ici.

Mais bien d'autres surprises sont encore réservées au lecteur. L'Horoscope du Ministère français, nouvellement constitué, avec toutes les phases politiques qu'il doit traverser, ses fluctuations, sa bonne et mauvaise fortune, les événements heureux ou malheureux consécutifs à l'exercice du pouvoir, constituent une tentative qui pourra sembler hardie, mais qui n'est qu'une nouvelle démonstration du grand savoir ès-sciences divines de Ch. Barlet. Aucune ambiguité du reste dans ses pronostics. L'éminent astrologue a une foi absolue dans son art et ne craint pas le démenti des faits. Suivant ses prévisions, l'année 1910 verra une forte poussée de la démocratie, une sorte de triomphe du quatrième Etat. A ce point de vue, l'horoscope des divers Souverains de l'Europe, qu'on trouvera aussi dans notre almanach, ne sera pas l'innovation la moins sensationnelle.

D'autres articles, non moins intéressants, complèteront parfaitement cette publication sérieuse, qui paraîtra désormais chaque année, et à laquelle est certainement destiné un avenir souriant.

Ajoutons que notre almanach remplace en français les Ephémérides de Raphael et de Zadkiel et vient répondre ainsi à un grand nombre de desiderata.

Mai 1910. N° 7.

LA GNOSE

REVUE MENSUELLE
CONSACRÉE A L'ÉTUDE DES SCIENCES ÉSOTÉRIQUES

Directeur :
PALINGÉNIUS

Rédacteur en Chef : MARNES — *Secrétaire de la Rédaction :* MERCURANUS

ADMINISTRATION : 76, Rue de Rennes, PARIS (VIe)
Adresser toute la correspondance à M. A. Thomas, 76, rue de Rennes.

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose.

ÉTUDE SUR LA COMÈTE DE HALLEY

Nos savants se promettent des expériences toutes spéciales pour l'observation de la comète de Halley, particulièrement de l'observation magnétique et chimique [illegible], qu'ils fondent sur les découvertes nouvelles en électricité. Ils pensent que la comète, à son passage près du soleil et même près des planètes comme Vénus et la Terre, peut donner lieu, par des rayons cathodiques, à des échanges ou à des altérations de matières qui seraient ainsi transportées à travers les espaces d'un astre à l'autre.

A cette hypothèse, il faut sans doute ajouter celle que [illegible] comète n'est pas la même [illegible] substances [illegible] elle aurait donc des effets différents [illegible] On sait, par exemple [illegible] de la comète de Halley.

Les [illegible]

[illegible]

LIBRAIRIE DU MERVEILLEUX

Rue de Rennes, 76, PARIS

BIBLIOTHÈQUE DES HAUTES SCIENCES

H. C. AGRIPPA

LA PHILOSOPHIE OCCULTE

Seule traduction française complète, avec le quatrième livre

comprenant en outre

LES ÉLÉMENTS MAGIQUES

de Pierre D'ABAN

LE TRAITÉ DE MAGIE D'ARBATEL

ET PRÉCÉDÉE :

D'une préface au lecteur, par Agrippa ; d'une lettre d'Agrippa à Trithème, et d'une réponse de Trithème à Agrippa

Deux forts volumes in-8 écu d'environ 500 pages chacun, sur beau papier, avec nombreuses figures et tableaux kabbalistiques et magiques dans le texte et hors texte, et un joli portrait d'Agrippa en frontispice.

Édition entièrement revue sur le texte original latin

Prix des deux volumes

En souscription . . . 15 fr. | A l'apparition . . . . 20 fr.

VIENT DE PARAITRE

LE GRAND LIVRE DE LA NATURE

OU

L'APOCALYPSE PHILOSOPHIQUE ET HERMÉTIQUE

Ouvrage curieux dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'intelligence des Hiéroglyphes des anciens, de la Société des Frères de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux, et de la Communication de l'homme avec des êtres supérieurs et intermédiaires entre lui et le Grand Architecte.

Réimpression de l'édition originale de 1790, devenue rarissime, augmentée d'une introduction par

OSWALD WIRTH

Un beau volume in-8°. Prix (port en sus) . . . . 5 fr.

notre système, mais entre les étoiles, au moins, varie selon les régions parcourues dans les profondeurs du ciel, selon les directions des orbites cométaires.

Or l'Astrologie sait, par expérience, les influences qui prédominent dans les diverses parties des espaces célestes ; c'est ce que décrivent les qualités des signes zodiacaux. Elle peut donc prévoir déjà le caractère d'une comète dont l'orbite est définie par les astronomes.

Tel est le cas de celle de Halley : l'axe principal de son orbite porte sur le Cancer (où est maintenant son périhélie, c'est-à-dire son foyer solaire), et se prolonge dans le ciel par le signe du Capricorne. Elle est donc de nature Saturnienne inférieure, et Lunaire ; elle correspond aux points que les anciens désignaient comme les portes des âmes, c'est-à-dire, en termes antiques, qu'elle traverse les enfers ; l'occultiste moderne dira dans son langage actuel qu'elle est de nature astrale ; agitante par conséquent, on pourrait dire inquiétante, dangereuse pour l'équilibre constitutionnel et mental ; pénible aux sensitifs à qui elle apporte quelque chose des régions transformatrices du Cosmos et de leurs redoutables tourbillons.

On sait, en effet, la mauvaise réputation de cet astre errant ; l'annonce de son apparition répand déjà la terreur, depuis plusieurs semaines, dans les populations. Ce n'est pas tout à fait sans raison ; ses états de service ne sont pas brillants :

En 451, en 1066, en 1301, en 1835, ce sont des guerres, des séditions et des massacres parfois formidables (comme ceux d'Attila) ; en 1231, en 1381, 1531, 1682, 1759, 1835, des épidémies terribles d'influenza, de choléra, de peste ; en 1145, 1456, 1531, 1602, 1759, 1835, des tremblements de terre ou des inondations qui ravagent des provinces entières ; ou bien encore des hivers de rigueur exceptionnelle, des gelées et des famines. On n'aperçoit aucun événement heureux ou bienfaisant.

Cependant, il faut se garder d'en tirer des conclusions aussi alarmantes que celles qui circulent déjà ; il y a bien des correctifs à ces maux.

D'abord, cette comète est d'une importance secondaire parmi celles dont l'histoire garde le souvenir ; elle est des moins éclatantes (en dehors de celles télescopiques, bien entendu), sa puissance est donc bien limitée.

En outre, sa marche et, par suite, le moment de son apparition, modifient tout à fait ses effets d'après l'état correspondant du ciel, et c'est ici que l'Astrologie devient nécessaire.

Pour apprécier l'influence d'une comète, on doit, d'après cette science, considérer le thème dressé au moment (au jour et à l'heure) de son périhélie, c'est-à-dire de son passage sur l'orbite au point le plus rapproché du soleil.

On se propose ici de jeter un coup d'œil sur ce thème pour notre comète actuelle. Mais le lecteur doit être bien prévenu qu'il ne s'agit que d'une étude très superficielle, et simplement à titre d'expérience. Ni les faibles capacités de l'auteur, ni même l'état de la science astrologique sur ce sujet n'en permettent davantage.

Le passage au périhélie a eu lieu le 20 avril 1910 à 4 h. 20 m. (environ) du matin (1).

Saturne, maître du milieu du ciel, prêt à se lever, en Ascendant, conjoint au *Soleil,* et qui régit, comme on l'a vu, l'axe principal de l'orbe cométaire, est le maître de ce thème ; il domine en même temps les maisons XI et XII, des espérances, des amitiés, des inimitiés et des calamités.

Mars, maître de l'Ascendant, en même temps que de la VIII[e] maison, présidant à la vie et à la mort, est le second en importance.

On remarque tout de suite la quadrature presque exacte de *Saturne* avec *Uranus,* au haut du ciel (seule planète, avec *Vénus,* qui soit sur l'horizon), et la quadrature de la *Comète* avec *Mars,* au fond du ciel ; ces deux rayons malfaisants se croisant sur l'horizon oriental.

En outre, *Jupiter* au couchant, maître de la Comète (dans la maison des guerres), en quadrature au milieu du ciel, s'oppose à l'Ascendant, en même temps que la *Lune,* maîtresse du périhélie, dans la maison VI (des maladies aiguës et des travailleurs), s'oppose à la *Comète* qui vient de se lever (en XII[e] maison, celle des maladies chroniques et des ennemis secrets).

Enfin on remarque encore *Véga,* étoile violente, au milieu du ciel ; *Algol,* violente aussi, jointe à Mercure, dans l'Ascendant ; *Procyon,* présage de

(1) Voici les éléments du thème.

Signes	♈	♉	♊	♋		♌	♍
Maisons	I 10°20'	II 21°40'	III 15°35,	IV 5°30'	V 23°34,	VI 20°16'	»
Planètes	♄ 26°51' ☉ 29°13'	☿ 44°14'	♂ 82°43,	♆ 106°40'			☽ 173°8',
Signes	♎	♏	♐	♑		♒	♓
Maisons	VII 10°20'	VIII 21°40'	IX 15°35,	X 5°30'	XI 23°35'	XII 20°6'	»
Planètes	♃ 187°12'	☆ 226°25,		♅ 295°10'			♀ 343° *Comète* 355°53'

Les lecteurs trouveront tous les documents nécessaires pour dresser et vérifier ce thème ou le rapprocher des autres qui vont être cités, dans le *Véritable Almanach Astrologique* publié par la *Librairie du Merveilleux.*

revers, au périhélie ; la *Chèvre,* signe d'inquiétude et d'agitation, jointe à Mars, et *Sirius* à Neptune.

Une pareille configuration n'est pas propre à refaire la réputation de la *Comète* de Halley. On y lit tout de suite : un esprit d'agitation violente, fougueuse, cruelle même, inquiète, variable, envieuse aussi, malicieuse, servie par une intelligence remarquable mais déséquilibrée par le paradoxe ; des mœurs désordonnées par un amour exclusif de bien-être matériel et plutôt grossier.

Le genre d'événements qui prédomine est une tendance très prononcée aux séditions populaires : le thème est particulièrement favorable au peuple, par *Saturne* qui y est maître, comme il vient d'être dit ; les aspects de cette planète et ceux de Mars avec la Comète ou entre eux, montrent un peuple disposé à la violence ; ils favorisent les sociétés secrètes, annoncent des dispositions hostiles, des discordes civiles, des insurrections violentes (*Saturne* est en bon aspect de *Mars* et de la *Comète,* et se joint au *Soleil* dans le *Taureau,* symbole du travail matériel). D'autre part, *Mercure*, maître de la *Lune* (le public), de la VI[e] maison (celle du peuple) où celle-ci se trouve, dans le signe attribué à Paris, maître aussi du néfaste *Mars,* joint à la *Chèvre* ; *Mercure,* disons-nous, qui représente la bourgeoisie, tout près de la maison des biens, est joint à l'étoile violente *Algol* (saturnienne), en opposition au signe de fortune dans la maison de la Mort, et cette configuration passe pour un présage de décapitation par guerre ou par condamnation.

Il faut donc s'attendre à un acharnement redoublé dans la lutte économique et sociale des classes, peut-être à quelque violence.

La guerre internationale est, par contre, à peine indiquée (par *Mars* en maison III : dispute avec les voisins limitrophes, maître de l'Ascendant et du signe de fortune), bien qu'avec assez de précision.

Les menaces d'épidémie sont plus sérieuses : par *Uranus* en quadrature au *Soleil* dans le Taureau, et conjoint à Saturne ; par la disposition malheureuse de *Vénus* en VI[e] maison et de la *Comète* en XII[e], et par les aspects de *Mars,* maître à la fois de l'Ascendant et de la maison de la Mort. Les maladies de la gorge et du cœur, ou des intestins, ou encore la consomption, sont les plus à craindre ; elles seraient à la fois brusques, violentes et longues, de guérison difficile ; toutefois le thème indiquant aussi une force constitutionnelle et vitale assez bonne, semble dire que le mal ne sera pas mortel.

Les tremblements de terre qui ont si souvent suivi cette comète semblent peu marqués (plutôt en juin, comme suite d'éruptions volcaniques dans des îles, par les positions respectives de *Saturne, Jupiter, Uranus* et la *Lune*) ; les inondations le sont encore moins. Il est très probable que la comète, alors à son nœud ascendant, n'a pas été étrangère à celles du mois de janvier dernier ; mais elle ne retrouve plus maintenant la terrible configuration de cette époque qui a déterminé ce cataclysme (1). Tout au plus pourra-t-on

---

(1) La Lune, maîtresse de Neptune, planète d'eau en signe d'eau, passant dans le Bélier sur la conjonction de Mars à Saturne, en quadrature à ce

craindre quelque accident de ce genre en avril 1911 (*Saturne* maléficiant *Mars* et la *Comète* du thème de 1910, en même temps que la *Lune*, *Jupiter* et *Mars* de son propre ciel).

En somme, ces présages sont bien différents des terreurs répandues dans le public. Il faut du reste se garder d'en exagérer le caractère néfaste ; le thème de la comète en fournit des correctifs importants. On y remarque, en effet, un triangle nettement formé par *Vénus* en XIIe maison, dans les *Poissons*, avec *Neptune* conjoint au magnifique *Sirius*, au fond du ciel, et le signe de fortune en VIIe maison sur les confins de la VIIIe, et, dans la *Balance*, *Jupiter* sur la pointe de la VIIe.

Vénus est exaltée et en réception de *Jupiter* ; *Neptune*, en trigone à la *Comète* et en sextile à *Mercure*, ne subit aucune affliction ; il vient d'échapper à toute mauvaise influence ; il se joint donc aux deux planètes bénéfiques par excellence pour apaiser les menaces des maléfiques. Celles-ci, du reste, sont affaiblies : *Mars* et *Uranus* sont sans dignité ; *Saturne* est en chute et brûlé par le *Soleil*.

Ces dispositions disent clairement : triomphe sur les ennemis, répression des passions mauvaises, apaisement des guerres, adoucissement des maladies ; elles promettent surtout que les pensées religieuses au sens le plus élevé du mot, c'est-à-dire précisément la *Gnose* véritable (marquée ici par la configuration de *Neptune* en IVe à *Mercure* à la VIIIe maison, et à la *Comète* en XIIe, maisons des mystères), peuvent rétablir l'équilibre dans les mentalités désordonnées par l'utopie, et dans les cœurs égarés par la violence des passions.

Ainsi, bien que les mauvais présages soient confirmés, comme ils doivent l'être, selon la science astrologique, par les thèmes de l'entrée du *Soleil* dans le *Bélier* et dans le *Taureau*, et de la nouvelle *Lune* d'avril (1), on voit que, s'ils ne sont pas complètement conjurés, ils seront, au moins, très amortis et bien moins redoutables qu'on ne se les figure. Ils compliqueront peut-être un peu les tristes menaces de cette année, mais il ne paraît pas à craindre qu'ils les aggravent sérieusement.

Cependant, pour compléter cette étude superficielle, il resterait beaucoup plus à faire qu'il n'est possible ici ; il faudrait fixer d'abord la durée probable de ces présages ; suivre les mouvements de la comète à travers les signes jusqu'à sa disparition ; examiner aussi les thèmes des divers horizons pour les autres nations ; suivre dans l'avenir les transits des planètes diverses. Contentons-nous de terminer cet article déjà trop long par une remarque

---

même Neptune opposé à Uranus dans le Capricorne ; comme il s'agissait d'une ensemble de planètes lentes, agissant depuis longtemps, il y avait eu concentration de l'eau à la fois dans l'atmosphère et dans le sol ; la Lune traversant toute une suite de configurations néfastes a rejoint ces eaux en torrent sur les terres.

(1) Voir sur ces présages l'*Almanach Astrologique* au 21 mars et au 7 avril.

facile à vérifier dans l'*Almanach Astrologique* : celle de la position de la Comète au périhélie, sur les thèmes des souverains (voir page 52 de l'*Almanach*).

Pour le *ministère Briand*, elle est en XI[e] maison, celle des amis (avec Uranus en X[e], annonçant des amitiés peu sûres).

Pour l'*empereur d'Allemagne*, la Comète est au milieu de son ciel, jointe à Neptune et Mars de son thème ; tandis que Mars de la Comète est dans sa XII[e] maison (signe de dispositions très belliqueuses).

Nous n'avons pas eu le temps de dresser le thème du nouveau *roi d'Angleterre*, qui commence précisément son règne sous l'influence de la Comète.

Dans le *thème impérial d'Autriche*, c'est en VI[e] qu'est la Comète, menaçant d'épidémie.

En *Espagne*, elle est en VII[e], conjointe au signe de fortune, de nature belliqueuse.

Pour le *roi d'Italie*, la Comète est à l'entrée de la VIII[e] maison et Mars de la Comète porte sur Uranus du thème royal (présage assez sérieux de quelque attentat, peut-être).

Pour le *tsar de Russie*, la Comète est en VIII[e] aussi ; Mars de la Comète est au milieu du ciel, et Saturne du thème cométaire correspondant à Mars impérial. Une guerre semblerait donc dangereuse ; mais, là aussi ce danger est corrigé par la concordance de Neptune cométaire (c'est-à-dire la piété éclairée, bienfaisante, comme on l'a vu) avec Uranus, Vénus et le signe de fortune du thème impérial.

Il faut laisser au lecteur le plaisir de tirer les nombreuses déductions de ces indications rapides.

F.-Ch. Barlet.

LES HAUTS GRADES MAÇONNIQUES

Nous avons vu, dans un précédent article, que, l'initiation maçonnique comportant trois phases successives, il ne peut y avoir que trois grades, qui représentent ces trois phases ; il semble résulter de là que tous les systèmes de hauts grades sont complètement inutiles, du moins théoriquement, puisque les rituels des trois grades symboliques décrivent, dans leur ensemble, le cycle complet de l'initiation. Cependant, en fait, l'initiation maçonnique, étant symbolique, forme des Maçons qui ne sont que le symbole des véritables Maçons, et elle leur trace simplement le programme des opérations qu'ils auront à effectuer pour parvenir à l'initiation réelle. C'est à ce dernier but que tendaient, du moins originairement, les divers systèmes de hauts grades, qui semblent avoir été précisément institués pour réaliser en pratique le Grand Œuvre dont la Maçonnerie symbolique enseignait la théorie.

Cependant, il faut reconnaître que bien peu de ces systèmes atteignaient

réellement le but qu'ils se proposaient ; dans la plupart, on rencontre des incohérences, des lacunes, des superfétations, et certains rituels sont d'une bien faible valeur initiatique, surtout lorsqu'on les compare à ceux des grades symboliques. Ces défauts sont d'ailleurs d'autant plus sensibles que le système comprend un plus grand nombre de degrés ; et, s'il en est déjà ainsi dans l'Ecossisme à 25 et 33 degrés, que sera-ce dans les Rites à 90, 97, ou même 120 degrés ? cette multiplicité de degrés est d'autant plus inutile qu'on est obligé de les conférer par séries. Au XVIIIe siècle, chacun voulut inventer un système à lui, toujours greffé, bien entendu, sur la Maçonnerie symbolique, dont il ne faisait que développer les principes fondamentaux, interprétés trop souvent dans le sens des conceptions personnelles de l'auteur, comme on le voit dans presque tous les Rites hermétiques, kabbalistiques et philosophiques, et dans les Ordres de Chevalerie et d'Illuminisme. C'est de là que naquit, en effet, cette prodigieuse diversité de Rites, dont beaucoup n'existèrent jamais que sur le papier, et dont il est presque impossible de débrouiller l'histoire ; tous ceux qui ont essayé de faire un peu d'ordre dans ce chaos ont dû y renoncer, à moins que, pour des raisons quelconques, ils n'aient préféré donner des origines des hauts grades des explications plus ou moins fantaisistes, parfois même tout à fait fabuleuses.

Nous ne relèverons pas à ce propos toutes les assertions soi-disant historiques que nous avons rencontrées chez divers auteurs ; mais, en tout cas, ce qui est certain, c'est que, contrairement à ce qu'on a souvent prétendu, le chevalier Ramsay ne fut point l'inventeur des hauts grades, et que, s'il en est responsable, ce n'est qu'indirectement, parce que ceux qui conçurent le système de l'Ecossisme s'inspirèrent d'un discours qu'il avait prononcé en 1737, et dans lequel il rattachait la Maçonnerie à la fois aux Mystères de l'antiquité et, plus immédiatement, aux Ordres religieux et militaires du moyen âge. Mais Ramsay est tout aussi peu l'auteur des rituels des grades écossais qu'Elias Ashmole l'est de ceux des grades symboliques, comme le voudrait une opinion assez généralement admise, et reproduire par Ragon et d'autres historiens. « Elias Ashmole, savant antiquaire, adepte de l'hermétisme et des connaissances secrètes alors en vogue, fut reçu Maçon le 16 octobre 1646, à Warrington, petite ville du comté de Lancastre. Il ne reparut en loge qu'au bout de 35 ans, le 11 mars 1682, pour la seconde et dernière fois de sa vie, comme en témoigne son journal, qu'il n'a jamais cessé de tenir jour par jour avec une scrupuleuse minutie. » (Oswald Wirth, *Le Livre de l'Apprenti*, page 30 de la seconde édition.)

Nous pensons d'ailleurs que les rituels initiatiques ne peuvent pas être considérés comme l'œuvre d'une ou de plusieurs individualités déterminées, mais qu'ils se sont constitués progressivement, par un processus qu'il nous est impossible de préciser, qui échappe à toute définition. Par contre, les rituels de ceux d'entre les hauts grades qui sont à peu près insignifiants présentent tous les caractères d'une composition factice, artificielle, créée de toutes pièces par la mentalité d'un individu. En somme, sans s'attarder à des considérations sans grand intérêt, il suffit d'envisager tous les systèmes, dans leur ensemble, comme les diverses manifestations de la tendance réalisatrice

d'hommes qui ne se contentaient pas de la pure théorie, mais qui, en voulant passer à la pratique, oubliaient trop souvent que l'initiation réelle doit nécessairement être en grande partie personnelle.

Nous avons simplement voulu dire ici ce que nous pensons de l'institution des hauts grades et de leur raison d'être ; nous les considérons comme ayant une utilité pratique incontestable, mais à la condition, malheureusement trop peu souvent réalisée, surtout aujourd'hui, qu'ils remplissent vraiment le but pour lequel ils ont été créés. Pour cela, il faudrait que les Ateliers de ces hauts grades fussent réservés aux études philosophiques et métaphysiques, trop négligées dans les Loges symboliques ; on ne devrait jamais oublier le caractère initiatique de la Maçonnerie, qui n'est et ne peut être, quoi qu'on en ai dit, ni un club politique ni une association de secours mutuels. Sans doute, on ne peut pas communiquer ce qui est inexprimable par essence, et c'est pourquoi les véritables arcanes se défendent d'eux-mêmes contre toute indiscrétion ; mais on peut du moins donner les clefs qui permettront à chacun d'obtenir l'initiation réelle par ses propres efforts et sa méditation personnelle, et l'on peut aussi, suivant la tradition et la pratique constantes des Temples et Collèges initiatiques de tous les temps et de tous les pays, placer celui qui aspire à l'initiation dans les conditions les plus favorables de réalisation, et lui fournir l'aide sans laquelle il lui serait presque impossible de parfaire cette réalisation. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, pensant en avoir dit assez pour faire entrevoir ce que pourraient être les hauts grades maçonniques, si, au lieu de vouloir les supprimer purement et simplement, on en faisait des centres initiatiques véritables, chargés de transmettre la science ésotérique et de conserver intégralement le dépôt sacré de la Tradition orthodoxe, une et universelle.

T PALINGÉNIUS.

DISCOURS SUR L'ÉSOTÉRISME DU TROISIÈME GRADE

prononcé par le F∴ Jules Doinel en ten∴ de Maîtrise au sein de la R∴ L∴ Les Adeptes d'Isis-Montyon, *à l'Or∴ d'Orléans.*

I

VVén∴ MMaît∴,

Quand l'éternel Silence enveloppait encore l'Etre indéterminé, c'est-à-dire quand l'Etre n'était pas sorti de lui-même, et que les étincelants phénomènes de la Lumière n'étaient, ainsi que l'homme, l'animal, le végétal et le minéral, qu'une possibilité future ; — quand il n'y avait ni vastes cieux, ni mers

profondes, ni fleurs exquises ; — quand la Pensée dormait inconsciente ; — quand l'Amour ne se connaissait pas ; — quand la Vie enfin n'était pas ; — le Bien pur régnait seul dans ce magnifique Silence inviolé.

Et cependant, dans le sein même de ce Silence, au fond même de ce Bien primordial, l'évolution mystérieuse commençait son surprenant travail, et, dans la nuit du temps sans limite, soudain l'atome apparaissait.

L'atome, c'est-à-dire le point de départ de la substance, la matière, la force, le mouvement. Dans l'atome on sentait poindre l'intelligence, briller l'amour, se révéler la volonté. De l'atome émanait l'atome, et, dans le jeu sublime et éblouissant de ces milliards de milliards de corpuscules, les forces positives et négatives se balançaient, le fluide pénétrait le tissu des éléments, l'étoffe du monde ; l'Océan de l'être montait comme une marée monstrueuse, et, après des millions de siècles, la première cellule organique manifestait cette chose superbe, inouïe, vibrante, grandiose, la Vie.

De cette cellule à l'homme, quelle vertigineuse distance ! De cette goutte de protoplasma obscur, à la conscience, à la raison, quel interminable chemin ! L'esprit s'arrête épouvanté sur le bord de cet abîme du temps et de l'espace, et recule, comme un aiglon sortant de son nid qu'aveuglerait le soleil.

Mais bientôt l'esprit ose ouvrir les yeux et les fixer sur ce mystère ; et, comme l'aigle encore, il va se perdre dans la Lumière inexprimable de la Science et de la Vérité. — Voilà la Vie.

Elle apparaît, explosion de l'Etre ; elle éclate et suit son évolution à travers les âges. Elle est dans le minéral, elle anime le végétal, l'animal, l'homme. Elle se fait chair et esprit. « *Et le Mouvement s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* »

Elle se transforme, se multiplie, se dérobe, disparaît, reparaît, disparaît encore, étincelle et s'éteint, meurt et se décompose, se reforme et ressuscite, comme le phénix qui revit de ses cendres. Voilà la Vie ! Mais voilà la Mort ! Voilà la génération ! Mais après elle, par elle, dans elle, voici la décomposition. Et dans la décomposition, voici la Résurrection !

VVén.·. MMaît.·. le grain jeté dans la terre meurt et se dissout. Pourquoi craignez-vous ? Parce que c'est la Mort ! Je vous dis, moi, que c'est la Vie ! Du grain qui se dissout pour mourir sort l'épi nourricier, le blé auguste qui fait vivre. La fleur se fane et devient un fumier vil ; de ce fumier jaillissent d'autres fleurs, la rose, le lys, la verveine, l'héliotrope intense, le jasmin odorant. L'homme expire, ses restes sont précipités à la fosse, à la flamme, à la vague, à la dissolution. Mais l'homme revit dans l'enfant blond, et les pensées de l'ancêtre reparaissent, voyageuses célestes, dans les yeux d'azur de la vierge élégante, de l'éphèbe gracieux. Eux-mêmes, les soleils géants s'obscurcissent ; les lunes s'éteignent, les planètes se répandent en pluie de météores ; les univers se fondent comme des flocons de neige. Mais les nébuleuses sèment l'étendue de leur fécondité cosmique et peuplent les routes infinies de l'infini démesuré. La Vie, la Mort ! la Renaissance ! pour les minéraux, pour les végétaux, pour les animaux, pour les mondes ! — L'éternel rajeunissement de Grand Tout, l'évolution infatigable de la substance,

voilà ce que nous enseigne la doctrine de la Nature, qui est aussi celle de la Maçonnerie. Voilà le secret d'or des Egyptiens. Voilà le symbolisme du troisième grade. VVén.·. MMaît.·., vous avez contemplé Hiram-Abi dans son sépulcre ; c'est la mort, la décomposition, l'horreur ineffable. Vous avez pleuré la descente du Maître dans le sein ténébreux de la terre. Il est tombé sous les coups des trois Compagnons sinistres : la maladie, la décrépitude, la mort enfin. Mais tout à coup vos larmes se sont séchées ; tout à coup votre douleur a fait place à la joie ; car, du sein de cette terre dévorante et du fond de cette cruelle tombe, la branche d'acacia s'est élancée, verdoyante et vivace, éternellement jeune et fleurie. Hiram-Abi est ressuscité ! Il est ressuscité par la génération. Il est sorti de la terre féconde, l'acacia de la Vie ! Et le petit enfant sourit dans les bras de sa mère. Et les aïeux renaissent dans le petit enfant.

La Loge, qui figurait la Nature, figurait aussi la Femme, la Maternité, L'esprit immortel s'affirme dans la mort même de l'individu. La forme individuelle fuit comme un rêve, comme un nuage, comme une ombre ; mais Hiram-Abi ne meurt pas, l'espèce est sans fin, l'Humanité ne peut mourir, l'Esprit demeure, et, avec l'Esprit, Dieu !

II

Nous venons de soulever le voile qui cachait le secret de la philosophie du grade gnostique de Maître. Mais le symbole de ce grade n'est pas simple. A côté de l'Esotérisme *philosophique*, il y a l'Esotérisme *social*. Mon obligation d'orateur m'ordonne de le développer. Je le ferai sans réticence.

La Franc-Maçonnerie, dans tous les temps et sous toutes ses formes, a conçu le dessein d'élever le Temple social de l'Humanité. La Liberté devait être l'architecte de cet édifice glorieux. Elle mit la main à l'œuvre, et se servit pour cette œuvre des ouvriers qu'on nomme Justice, Raison, Science, Progrès, Libre Examen, Morale Indépendante, Association, Révolution, Presse, Parole, Instruction Publique et Livres ; le grand Livre juif en tête.

Les assises du monument sortaient déjà de terre, quand les ennemis de la Liberté, jaloux de la splendeur de son travail, se coalisèrent pour lui arracher le secret sublime de cette architecture merveilleuse, afin de continuer eux-mêmes la construction et de la faire servir à leurs desseins.

Trois misérables traîtres, le Despotisme royal, le Despotisme clérical et la Féodalité financière réunirent autour d'eux des ouvriers abusés ou haîneux, et frappèrent le Maître innocent avec la Loi, l'usurpation de la terre et du capital, et la religion fausse, le Romanisme.

La règle, c'est-à-dire la Loi ; la pince, c'est-à-dire l'usurpation du sol qui est à tous ; le maillet, c'est-à-dire la religion fausse, immolèrent la Liberté.

Le peuple est retombé dans les ténèbres. La fausse civilisation a remplacé la Nature. Voilà pourquoi nous gémissons dans la *Chambre du Milieu*. Voilà pourquoi nous recherchons les traces des assassins. Voilà pourquoi nous préparons la vengeance du grand *Hiram-Abi*. — Nous arracherons ses dépouil-

les vénérables à ces infâmes meurtriers. Nous ferons trois fois le tour de la Loge, c'est-à-dire, VVén.·. MMaît.·., nous ferons dans le monde autant de révolutions qu'il sera nécessaire d'en produire. Nous ne nous arrêterons dans notre douloureuse recherche, que le jour où nous aurons découvert le lieu sacré où les assassins ont caché le cadavre de la Liberté ! Oh ! qu'il est triste et désert, le globe abandonné aux tyrans ! Qu'elle est morne, la terre qui subit le joug du petit nombre ! Qu'il est misérable, le peuple qui gémit sous la férule des Rois, des Pontifes et des Financiers ! Avançons, avançons toujours ! La Franc-Maçonnerie contient l'avenir des Sociétés humaines. Voici que de cette lande aride, de ces steppes désolées, germe un arbrisseau verdoyant. L'acacia pousse ses vigoureux rejets. Saluons l'acacia ! C'est là qu'est *Hiram* ! C'est là qu'ils ont couché le Maître ! C'est là qu'ils ont enseveli la Liberté ! — A côté de cet arbre saint reposent la règle, la pince et le maillet. Ramassons-les avec respect. Désormais la règle sera le Suffrage Universel, la pince sera l'extinction de la Misère, le maillet sera la science de la Nature. Avez-vous compris, VV.·. MM.·., le sens double de l'initiation au troisième grade ? Si vous avez compris, vous avez, avec moi, résolu de continuer l'œuvre de la Révolution française, qui doit devenir la Révolution humaine. Nos ennemis nous accusent d'être des destructeurs, des révolutionnaires ; et ils ont raison. La Révolution et la Destruction sont éternelles comme la Justice. Tant qu'il y aura sur la terre des oppresseurs et des opprimés, nous serons des destructeurs, nous serons des révolutionnaires. Tant qu'il y aura sur la terre des abus, des injustices, des préjugés, nous serons des destructeurs, nous serons des révolutionnaires. Tant qu'il y aura des gens qui se gorgent et d'autres qui meurent de faim, nous serons des destructeurs, nous serons des révolutionnaires. Tant qu'il y aura un sacerdoce qui amusera les nations avec des espérances fallacieuses, pour leur faire supporter la tyrannie des rois, des financiers et des exploiteurs, nous serons des destructeurs, nous serons des révolutionnaires. Tant que les Sociétés enfin seront encore couvertes de l'ombre du moyen âge, de ses institutions, de ses idées, nous serons des destructeurs, nous serons des révolutionnaires.

Mais le jour où la Justice aura établi sur le globe son trône adoré ; le jour où l'Humanité sera heureuse ; le jour où la Nature aura repris ses droits ; — ah ! ce jour-là, nous ne serons plus les démolisseurs du vieux monde, nous serons les constructeurs de la Terre nouvelle et les architectes du Temple de l'Egalité.

Neuf fois Vivat !

JULES DOINEL.·.

REMARQUES SUR LA NOTATION MATHÉMATIQUE

(Suite)

Laissons maintenant de côté ce que nous pourrions appeler le zéro métaphysique, qui est au zéro mathématique, dont nous avons parlé précédemment en envisageant la double série des nombres croissants ou décroissants, ce que l'Infini est au simple indéfini. Le domaine du zéro mathématique, ou de l'indéfiniment petit, comprend, dans la suite indéfinie des nombres, tout ce qui est au-delà de nos moyens d'évaluation dans un certain sens, comme le domaine de l'indéfiniment grand comprend, dans cette même suite, tout ce qui est au-delà de ces mêmes moyens d'évaluation dans l'autre sens. Il n'y a donc pas lieu de parler de nombres moindres que zéro, pas plus que de nombres plus grands que l'indéfini ; c'est cependant ce qu'on a voulu faire, bien que dans un sens un peu différent de celui que nous venons d'indiquer, en introduisant en mathématiques la considération des nombres dits négatifs.

On a même donné de ces nombres négatifs une représentation géométrique, en comptant, sur une droite, les distances comme positives ou comme négatives suivant qu'elles sont parcourues dans un sens ou dans l'autre, et en fixant sur cette droite un point pris comme origine, à partir duquel les distances sont positives d'un côté et négatives de l'autre, l'origine étant affectée du coefficient zéro ; sur un cercle, on distingue de même un sens positif et un sens négatif de rotation. La droite étant indéfinie dans les deux sens, on est amené à envisager un indéfini positif et un indéfini négatif, que l'on représente par $+\infty$ et $-\infty$, et que l'on désigne par les expressions absurdes « plus l'infini » et « moins l'infini » ; on se demande ce que pourrait être un infini négatif. Il est vrai qu'on est ensuite conduit, en particulier dans l'étude de la variation des fonctions, à regarder l'indéfini négatif comme confondu avec l'indéfini positif, de sorte qu'un mobile partant de l'origine et s'éloignant dans le sens positif reviendrait du côté négatif au bout d'un temps indéfini, ou inversement, d'où il résulte que ce que l'on considère ici comme une droite doit être en réalité une figure fermée ; pour le moment, nous n'insisterons pas sur ce point.

Quels que soient les avantages de l'emploi des nombres négatifs, on ne devrait jamais oublier que cette notation, dite algébrique par opposition à la notation arithmétique qui considère les nombres comme essentiellement positifs, n'est qu'un procédé artificiel pour simplifier les calculs ; si on veut en faire une réalité, elle présente de graves inconvénients, et nous nous contenterons de signaler les confusions multiples résultant de l'introduction des quantités dites imaginaires, qui se présentent comme racines des nombres négatifs, et qui correspondent cependant à quelque chose de réel. C'est encore là un point que nous ne pouvons qu'indiquer maintenant ; nous

insisterons seulement sur les conséquences de l'emploi des nombres négatifs au point de vue de la mécanique, et sur la possibilité d'y substituer une autre notation plus logique et plus conforme à la réalité.

Disons d'ailleurs tout de suite que les prétendus principes sur lesquels les mathématiciens modernes font reposer la mécanique telle qu'ils la conçoivent ne sont que des hypothèses plus ou moins ingénieuses, ou de simples cas particuliers de lois beaucoup plus générales, qui dérivent elles-mêmes des véritables principes universels, dont elles ne sont que des applications. Nous pouvons citer, comme exemple du premier cas, le soi-disant principe de l'inertie,que rien ne justifie, ni l'expérience qui montre au contraire qu'il n'y a point d'inertie dans la nature, ni l'entendement qui ne peut concevoir cette prétendue inertie. Un exemple du second cas est ce qu'on appelle le principe de l'égalité de l'action et de la réaction, qui se déduit immédiatement de la loi générale de l'équilibre des forces naturelles : chaque fois que cet équilibre est rompu, il tend aussitôt à se rétablir, d'où une réaction dont l'intensité est équivalente à celle de l'action qui l'a provoquée ; c'est précisément sur cette question de l'équilibre que nous devons insister ici.

On représente habituellement deux forces qui se font équilibre par deux vecteurs opposés : si deux forces appliquées en un même point ont la même intensité et la même direction, mais en sens contraires, elles se font équilibre. Comme elles sont alors sans action sur leur point d'application, on dit même qu'elles se détruisent, sans prendre garde que, si l'on supprime l'une de ces forces, l'autre agit aussitôt, ce qui prouve qu'elle n'était nullement détruite. On caractérise les forces par des coefficients proportionnels à leurs intensités respectives, et deux forces de sens contraires sont affectées de coefficients de signes différents, l'un positif et l'autre négatif : l'un étant f, l'autre sera $-f'$. Dans le cas que nous venons de considérer, les deux forces opposées ayant la même intensité, les coefficients qui les caractérisent doivent être égaux « en valeur absolue » (encore une expression au moins étrange), et l'on a : $f=f'$, d'où l'on déduit comme condition de l'équilibre :

$$f - f' = 0,$$

c'est-à-dire que la somme des deux forces est nulle, de telle sorte que l'équilibre est ainsi défini par zéro. Comme les mathématiciens regardent, à tort d'ailleurs, le zéro comme un symbole du néant (comme si le néant pouvait être symbolisé par quelque chose), il semble résulter de là que l'équilibre est l'état de non-existence, ce qui est une conséquence assez singulière ; c'est sans doute pour cette raison qu'on dit que deux forces qui se font équilibre se détruisent, ce qui est contraire à la réalité, ainsi que nous venons de le faire voir.

La véritable notion de l'équilibre est tout autre ; pour la comprendre, il suffit de remarquer que toutes les forces naturelles sont ou attractives ou répulsives ; les premières peuvent être considérées comme forces compressives ou de condensation, les secondes comme forces expansives ou de dilatation. Il est facile de comprendre que, dans un milieu homogène, à toute compression se produisant en un point correspondra nécessairement en un autre point une expansion équivalente, et inversement, de sorte qu'on

devra toujours envisager deux centres de forces dons l'un ne peut pas exister sans l'autre ; c'est là le principe de la loi de la polarité, qui est applicable à tous les phénomènes naturels,et qui est surtout évidente dans les phénomènes électriques et magnétiques. Si deux forces, l'une compressive et l'autre expansive, agissent sur un même point, la condition pour qu'elles se fassent équilibre ou se neutralisent, c'est-à-dire pour qu'en ce point il ne se produise ni condensation ni dilatation, est que les intensités de ces deux forces soient, non pas égales, mais équivalentes. On peut caractériser les forces par des coefficients proportionnels à la condensation où à la dilatation qu'elles produisent, de telle sorte que, si l'on envisage une force compressive et une force expansive, la première sera affectée d'un coefficient $n>1$, et la seconde d'un coefficient $n'<1$; chacun de ces coefficients peut être le rapport de la densité que prend le milieu ambiant au point considéré sous l'action de la force correspondante à la densité primitive de ce même milieu, supposé homogène lorsqu'il ne subit l'action d'aucune force. Lorsqu'il ne se produit ni condensation ni dilatation, ce rapport est égal à l'unité ; pour que deux forces agissant en un point se fassent équilibre, il faut donc que leur résultante ait pour coefficient l'unité. Il est facile de voir que le coefficient de cette résultante est le produit des coefficients des deux forces considérées ; ces deux coefficients n et n' devront donc être deux nombres inverses l'un de l'autre : $n' = \frac{1}{n}$ et l'on aura comme condition de l'équilibre :

$$nn' = 1 ;$$

ainsi, l'équilibre sera défini, non plus par zéro, mais par l'unité.

On voit que cette définition de l'équilibre par l'unité, la seule réelle, correspond au fait que l'unité occupe le milieu dans la suite des nombres, ainsi que nous l'avons dit précédemment. Bien loin d'être l'état de non-existence, l'équilibre est l'existence envisagée en dehors de ses manifestations multiples ; remarquons d'ailleurs qu'il est encore un état inférieur à ce que nous avons appelé le Non-Etre, au sens métaphysique de ce mot, car l'existence, quoique indépendante de toute manifestation, en est cependant le point de départ. L'unité, telle que nous venons de la considérer, et dans laquelle réside l'équilibre, est ce que la tradition extrême-orientale appelle l'Invariable Milieu, Tchoung-young ; d'après divers textes chinois, cet équilibre ou cette harmonie est, dans chaque modalité de l'être, le reflet de l'Activité du Ciel. (Nous avons trouvé récemment, dans une revue que nous ne nommerons pas, la paraphrase suivante d'un des textes auxquels nous faisons allusion, paraphrase digne de feu Stanislas Julien : « la musique est une imitation de ce qui se passe au Ciel » ! Pour éviter un sembable contresens, il aurait suffi de connaitre, même très vaguement, le sens de l'idéogramme *Tien*, qu'on traduit par Ciel.)

Nous bornerons là ces quelques remarques sur la notation mathématique ; ce que nous venons de dire au sujet de la mécanique ne doit être regardé que comme une simple indication, mais nous sommes certain que, si on approfondissait cette étude dans ce sens, on pourrait en tirer beaucoup de conséquences intéressantes.

T Palingénius.

THÉORIE KABBALISTIQUE DE LA MUSIQUE

INTRODUCTION

Les nombres gouvernent le monde. (Platon.)
Il y a de la géométrie partout. (Leibnitz.)

Tout ce qui est quantité (c'est-à-dire susceptible d'augmentation et de diminution) est régi par la loi du Nombre.

Le son est formé de mouvements vibratoires isochrones, se succédant assez rapidement pour former continuité à l'oreille de l'auditeur, et assez lentement pour ne pas échapper à sa capacité de perception (1).

Le son est donc quantité, et, par conséquent, le nombre est la loi fondamentale de la musique.

« En dehors de l'*Un*, a dit Parménide, aucun nombre, aucune pluralité n'est concevable. »

Et Aristote : « Il n'y a de science que de l'*Un*. »

Pour que la musique soit une science, il faut donc que tous les sons qui entrent dans sa constitution dérivent du son premier et s'y ramènent.

La science musicale doit être une science mathématique. Et de même qu'en arithmétique tous les nombres dérivent de l'unité par addition ou soustraction, de même d'un son donné doivent dériver tous les autres sons qui entrent dans la musique, qui concourent à constituer un système musical.

De même que tous les nombres sont en puissance dans l'*Un*, de même toutes les notes sont en puissance dans un son quelconque pris pour unité.

Il s'agit donc de tirer du son la musique, c'est-à-dire de l'*Un* la pluralité. C'est ce que nous allons essayer de faire.

CHAPITRE I. — *Constitution du son.*

Ce qui distingue le son du bruit, c'est, nous venons de le dire, la continuité du mouvement vibratoire isochrone dont il tire son origine.

Pour que le bruit devienne son, il faut que l'*Un* soit en même temps *plusieurs*, que le son soit composé au moins de deux éléments.

C'est effectivement ce qui a lieu. Si l'on écoute attentivement un son, de

---

(1) Les mouvements (vibratoires) fréquents font les sons aigus, et les mouvements rares, les graves. A cette cause, les sons aigus acquièreront médiocrité en soustrayant les mouvements, et réciproquement, les sons graves, en ajoutant. Puis donc que les sons en ajoutant et soustrayant acquièrent médiocrité, il faut nécessairement confesser iceux être composés de parties. Or les choses qui sont composées de parties sont estimées toutes avoir entre soi la raison des nombres. Par quoi il est nécessaire les voix entre soi être estimées en la raison des nombres. (*Le Livre de la Musique* d'Euclide, traduit par P. Furcatel.)

préférence un son un peu grave, on distingue d'autres sons concomitants plus faibles : l'octave, la douzième, la dix-septième, etc., que l'on appelle des *harmoniques.*

Tout son musical est composé d'un son fondamental surmonté d'un ou plusieurs hypertons ou harmoniques, plus faibles, mais perceptibles. C'est même le nombre et l'ordre de ces harmoniques qui déterminent la qualité du son et le différencient du bruit.

Ce sont les hypertons qui constituent le *timbre* du son. Pour qu'un son soit timbré, *tempéré,* pour qu'il ait le caractère de son, il faut qu'il soit accompagné au moins d'un harmonique, son octave.

Les harmoniques sont plus ou moins perceptibles à l'oreille nue, mais on a inventé des *lunettes d'oreille,* les *résonnateurs,* par le moyen desquels on parvient à analyser, à décomposer les sons, à isoler les hypertons, à les séparer du son fondamental qui les engendre et de leurs congénères, et à les renforcer.

C'est un physicien allemand, Helmholtz, qui a inventé ces résonnateurs, et qui a démontré expérimentalement et en détail ce que l'on savait déjà *grosso modo.*

Il résulte des expériences de Helmholtz qu'il n'y a pas de son simple. Le plus élémentaire est double, accompagné de son octave. C'est le son de la flûte.

Le son qui ne possède que cet harmonique est doux et voilé.

Les harmoniques se superposent au son fondamental dans l'ordre numérique : 1, 2, 3, 4, 5, etc., ou pour certains instruments, tels que les tuyaux bouchés de l'orgue, dans l'ordre des nombres impairs : 1, 3, 5, 7, etc.

Les sons de la première catégorie sont plus éclatants. C'est la série qui sort naturellement des instruments à vent : cor, trompette, clairon, etc.

Les sons de la seconde espèce sont plus sourds.

Le nombre des hypertons paraît être indéfini, d'après Helmholtz ; mais la capacité de l'oreille à en être impressionnée est limitée. Passé un certain nombre, ils existent encore, mais ne l'affectent plus, car leur intensité est d'autant moindre qu'ils sont plus aigus.

C'est pour cette raison que les sons très aigus (comme ceux de la petite flûte et des octaves supérieurs du piano)sont secs et stridents, et qu'il est difficile d'accorder plusieurs petites flûtes.

Et c'est pour la raison inverse que les sons très graves sont sourds ; ils sont comme étouffés par la cohue de leurs hypertons, et l'oreille a de la peine à distinguer le père des enfants, le son fondamental des harmoniques.

Comme nous venons de le dire, c'est le plus ou moins grand nombre des harmoniques et l'ordre dans lequel ils sont placés qui constituent le *timbre* des sons, et c'est ce timbre qui permet de distinguer la voix et les instruments les uns des autres, lors même qu'ils produisent des sons de même hauteur et de même intensité.

L'oreille fait cette analyse sans s'en rendre compte, sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose.

« Il n'y a point de nombre aux yeux de Dieu, a dit Condillac ; comme il voit tout à la fois, il ne compte rien. »

Nous ressemblons un peu à Dieu à cet égard. Nous ne comptons pas le nombre des vibrations d'un son, encore moins de ses harmoniques, et encore moins celles du grand nombre de sons divers que répand dans l'espace un orchestre. Et pourtant nous en faisons le discernement ; ce qui prouve qu'il y a beaucoup de merveilles et de mystères dans la nature auxquels nous ne faisons nulle attention (1).

(*A suivre.*)

ROUXEL.

CATÉCHÈSE GNOSTIQUE

PUBLIÉE PAR MANDEMENT DE SA GRACE LE PATRIARCHE
ET PAR L'ORDRE DU TRES-HAUT SYNODE

(*Suite*).

SECONDE PARTIE

LA DOCTRINE

Nous devons rappeler ici que cette Catéchèse n'est qu'une œuvre fragmentaire, que nous publions seulement à titre de document. La seconde partie, contenant l'exposé de la Doctrine,et qui avait été commencée par S. G. Paul, Evêque de Concorezzo, est demeurée inachevée ; nous publions, à partir de ce numéro, les quelques chapitres qui en ont été rédigés. Quant à la troisième partie, qui devait traiter du Culte, elle n'a jamais été même commencée ; nous avons d'ailleurs pensé qu'il serait préférable de laisser cette Catéchèse dans l'état où nous la possédions, plutôt que de la compléter nous-mêmes, car notre pensée aurait pu ne pas être la suite exacte de celle de ses premiers auteurs.

---

(1) Il faut sortir du préjugé qui nous fait concevoir l'âme comme ne faisant jamais aucun acte sans s'en apercevoir elle-même. Il est au contraire certain que l'âme mesure, calcule, compare, etc., sans que nous nous en apercevions... Nous admirons la variété dans l'harmonie d'un morceau de musique, et nous en sentons effectivement la beauté ; mais il est certain que l'âme ne saurait distinguer les sons entre eux que par le nombre des vibrations de chacun, et le célèbre Leibnitz a eu raison de définir la musique par « *une pratique imperceptible de l'arithmétique, où l'âme suppute sans s'en apercevoir* ».

Histoire des anciennes révolutions du Globe terrestre, etc., in-16, 1752, p. 207.

CHAPITRE VIII

L'Ogdoade.

D.— La précision, l'élévation et la pureté de vos réponses ont excité mon intérêt et provoqué mon admiration. D'enquêteur, je deviens disciple ; de scrutateur, je me fais auditeur respectueux. J'attends de vous, ô Initié, la lumière qui m'illuminera, s'il vous plaît de bien vouloir m'en éclairer.

R. — Aux fils de Seth, jamais la Gnose très sainte n'est refusée. Tendez vers moi l'attention de votre cœur ; imposez silence aux voix de votre esprit ; écoutez avec l'âme ; abandonnez-vous à moi comme l'enfant aux mains maternelles ; les Eons miséricordieux donneront à leur indigne ministre la Force et la Bonté. — J'attends vos questions.

D. — Qu'y avait-il au Commencement ?

R. — Dans le Principe dort le Néant. *Il* est le Silence, *Elle* est l'Abyme (1). Il est impérissable, sans action, sans commencement, sans fin ; il est seul, il est omniprésent ; il est imperceptible, il est indéfini : telle est l'origine.

D. — Développez, je vous prie, ces idées.

R. — *Cela* est inexprimable ; c'est ce qui est au-dedans et au-dessus du connaisseur, du connu et de la faculté de connaître. Il sommeille en dehors du spectateur, du spectacle et de la vue ; il est cependant en eux ; il n'a aucun attribut. Il est en ses manifestations ; il est en dehors d'elles ; c'est le moteur immobile ; il ne connaît pas le plaisir, ni la douleur, mais il les produit. Il est au centre ; il est à l'infini ; il est le Zéro. C'est le Silence et l'Abyme.

D. — Que contient ce *Proarché* ?

R. — Le Feu et la Lumière.

R. — Qu'entendez-vous par ce Feu ?

R. — Le Feu, c'est le centre déployant la circonférence ; c'est une génération âpre et austère, et, en même temps, une attraction extrêmement sèche et ardente. C'est la Faim et la Soif éternelles de l'Abyme. Il est muet et ne possède pas la vraie vie, puisque, à la fois rayonnant et absorbant, il ne peut trouver son expansion que dans le second principe qui est la Lumière.

D. — Qu'entendez-vous par cette Lumière ?

R. — C'est absolument la manifestation de la vie. Elle est produite par l'exaltation rayonnante du Feu, laquelle est parvenue à accabler sa force d'attraction. C'est la source d'eau vive de l'insondable Amour, l'éternelle matrice d'où procède toute génération. Le Feu et la

---

(1) Il semble qu'il y ait ici une interversion : Βύθος, l'Abyme, est masculin, et Σιγή, le Silence, est féminin ; mais ceci dépend du point de vue que l'on envisage.

Lumière subsistent dès l'Eternité, et restent distincts quoique se contenant l'un l'autre.

D. — Qu'appelez-vous Eons ?

R. — Les Eons sont les puissances créatrices du Proarchê. Ce sont les forces équilibrantes émanées du *Propator*.

D. — Comment sont produits les Eons ?

R. — Les Eons sont produits par l'individualisation des facultés de l'Abyme. Autour de ces points centraux, ils se constituent au moyen de la faculté plastique qui leur est propre, pour recevoir sans cesse, et d'une façon toujours égale, l'influx supérieur, et pour transmettre, selon la même norme harmonieuse, cet influx aux mondes inférieurs.

D. — De quelle façon les Eons émanent-ils de l'*Abyme* ?

R. — Par *Syzygies* ou Couples. Les Eons féminins produisent la substance que les Eons mâles informent en même temps.

D. — Quelles sont donc les vertus propres des Eons ?

R. —Les vertus des Eons sont la Perpétuité et l'Immortalité ; car leur essence est d'être toujours semblables à eux-mêmes.

D. — Quel est l'ordre de leur émanation ?

R. — De l'ineffable *Silence*, sont émanés dans le principe : l'*Abyme* et la *Pensée* — *Bythos* et *Ennoïa* — ; puis l'*Esprit* et la *Vérité* — *Noûs* et *Alêtheïa* — ; ce quaternaire sublime s'est manifesté ensuite en le *Verbe* et la *Vie* — *Logos* et *Zôè* — ; en l'*Homme* et l'*Assemblée* — *Anthrôpos* et *Ekklêsia* — (1).

D. — Pouvez-vous me dévoiler quelle est la nature de ces êtres ?

R. — Je ne le puis ; votre esprit est encore trop faible pour supporter cette éclatante lumière ; et les paroles de l'homme expriment mal les rapports absolus de ces Puissances. Priez les Eons qu'ils éclairent l'œil de votre âme dans le silence de la Contemplation. Si votre prière est assez sincère et votre désir assez grand, ils vous exauceront.

(*A suivre.*) T PAUL.

---

(1) Il faut d'ailleurs remarquer qu'il y a quelques divergences au sujet de cet ordre.

NOTES SOMMAIRES SUR LE GNOSTICISME

(*Suite*)

L'HOMME

Dans l'antiquité, on expliquait le Microcosme par le Macrocosme, l'Homme par l'Univers. « L'antiquité procédait ainsi, dit Sédir, car elle « avait à sa disposition le trésor des connaissances accumulées depuis des « siècles sur l'Univers ; les ésotéristes du XVIe siècle, Paracelse en tête, sui- « virent cette méthode. Aujourd'hui que la biologie et plus particulière- « ment la physiologie ont fait d'immenses progrès, et présentent aux cher- « cheurs les documents les plus positifs, la marche inverse sera suivie avec « plus de succès. Louis-Claude de Saint-Martin, N∴ V∴ M∴, l'avait « pressenti lorsqu'il disait : *Expliquer la Nature par l'Homme et non « l'Homme par la Nature.* » (1)

On a donné, de la constitution de l'homme, diverses représentations qui sont toutes des points de vue différents, mais la seule qui corresponde à une réalité est la constitution ternaire, que l'on peut donner ainsi : esprit, âme, corps (ou selon d'autres : âme, esprit, corps, la partie supérieure étant appelée tantôt esprit, tantôt âme).

Ces trois termes, par leurs diverses combinaisons, donnent 7 éléments (2), et, par reflet de l'un dans l'autre, 9 éléments (voir Papus).

Etant donnée l'importance de l'étude de l'homme, je crois intéressant de réunir dans cet article les points de vue de quelques-unes des principales traditions et de quelques-uns de leurs disciples. J'estime d'ailleurs que ces points de vue sont différents, c'est pourquoi je ne tenterai aucun rapprochement entre eux. Si deux traditions donnent, par exemple, une constitution septénaire de l'homme, il ne s'ensuit pas du tout une identité ou une similitude entre les termes de ces deux septénaires.

On peut dire, de la façon la plus simple, que l'homme est une flamme entourée d'une multitude d'enveloppes dans lesquelles elle se réfracte et se réfléchit.

Cette flamme, cette lumière, partie la plus centrale de l'homme, est ce que l'Evangile nomme le cœur spirituel. Elle est une émanation de l'Absolu, de l'Unité. Elle se manifeste (dans le monde de l'Emanation) en un couple de nombres inverses (syzygie) distincts en puissance, sans être séparés.

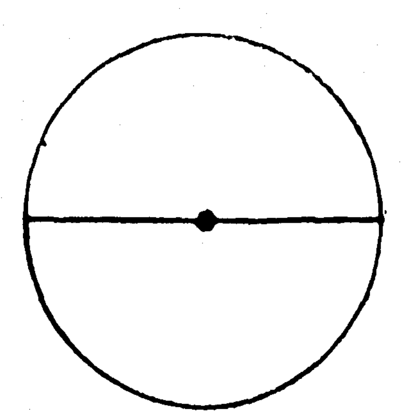
---

(1) « La connaissance de l'Homme est le commencement de la perfec- « tion ; connaître Dieu est la perfection absolue. » (Les Naasséniens.)

(2) Le nombre des combinaisons de n objets est : $2^n - 1$; soit pour les 3 principes : $2^3 - 1 = 8 - 1 = 7$.

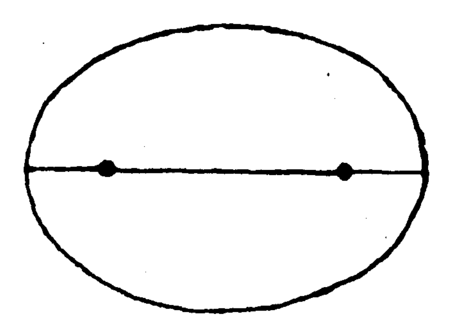
Puis, dans le monde de la Création, ils se séparent, et passent dans le monde de la Formation, où ils s'entourent de diverses enveloppes. L'une de ces enveloppes est (pour nous) d'une certaine importance : c'est le corps physique.

On peut donc représenter l'homme ainsi :



Le centre représente la syzygie (les deux termes ne sont distincts qu'en puissance, et non séparés) ; c'est l'Adam-Eve de Moïse. Les deux rayons formant le diamètre représentent les deux termes du couple séparés (Aïsh et Aishah de Moïse). Le cercle représente l'ensemble des enveloppes, la circonférence de ce cercle représentant particulièrement le corps terrestre.

Considérons séparément un des termes de la syzygie. Il se manifeste à son tour en deux foyers : l'un positif, l'autre négatif. Nous aurons alors la figure suivante, une ellipse :



L'axe représente l'un des termes de la syzygie. On peut l'appeler, si l'on veut, l'inconscient supérieur. Il est positif chez l'homme, négatif chez la femme.

L'un des foyers est le conscient, le mental. Il est positif chez l'homme, négatif chez la femme.

L'autre foyer est l'inconscient inférieur (que beaucoup appellent le cœur), le sentimental. Il est positif chez la femme, négatif chez l'homme (1).

---

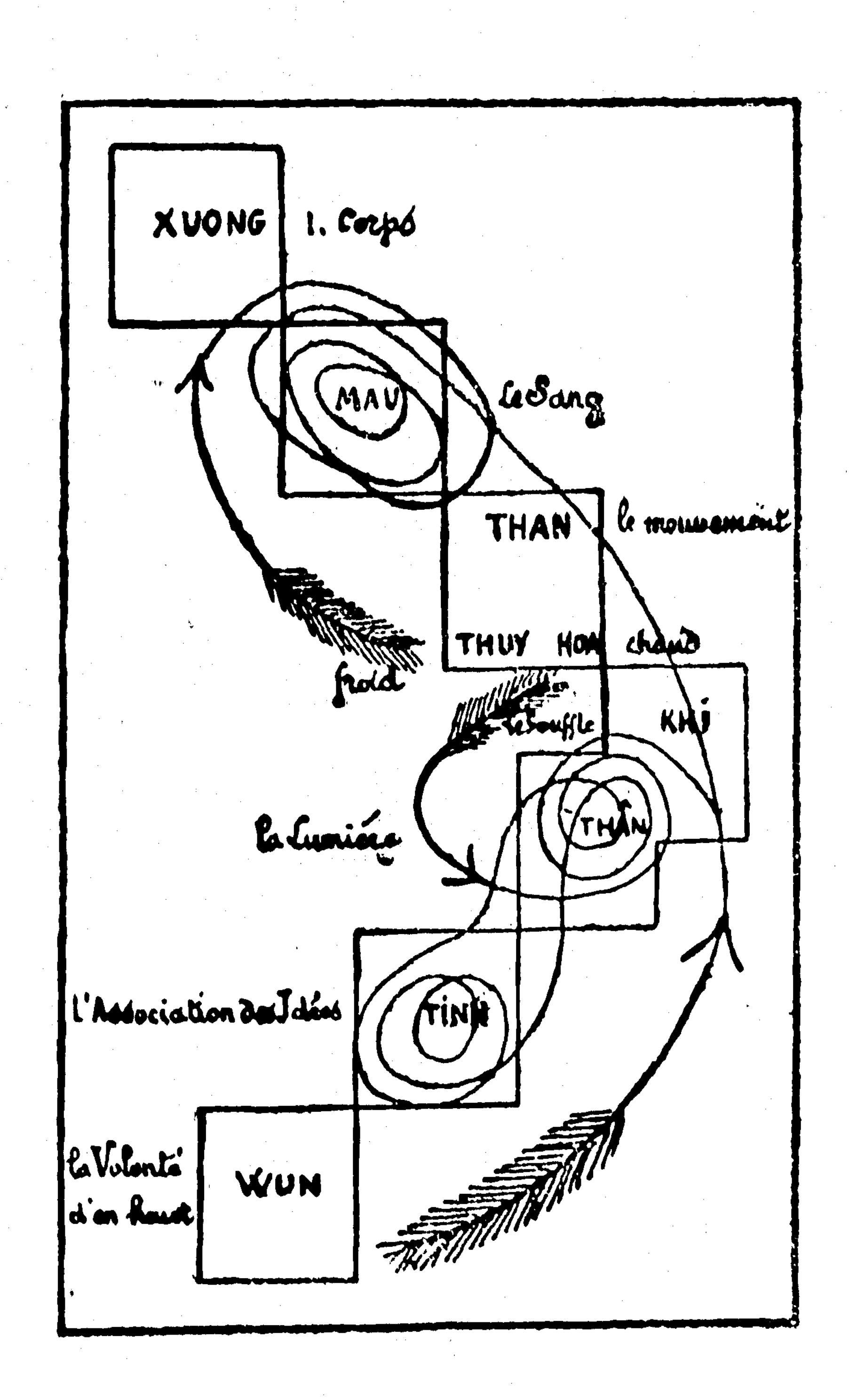
(1) Ces deux foyers sont des reflets, et il est inexact de faire passer l'un pour réel au détriment de l'autre. La racine MeN se trouve d'ailleurs dans les deux noms : mental et sentimental.

L'ellipse représente le corps physique (positif chez l'homme, négatif chez la femme).

Voici maintenant, sans aucun commentaire, différents aspects de la constitution de l'homme.

TAOÏSME

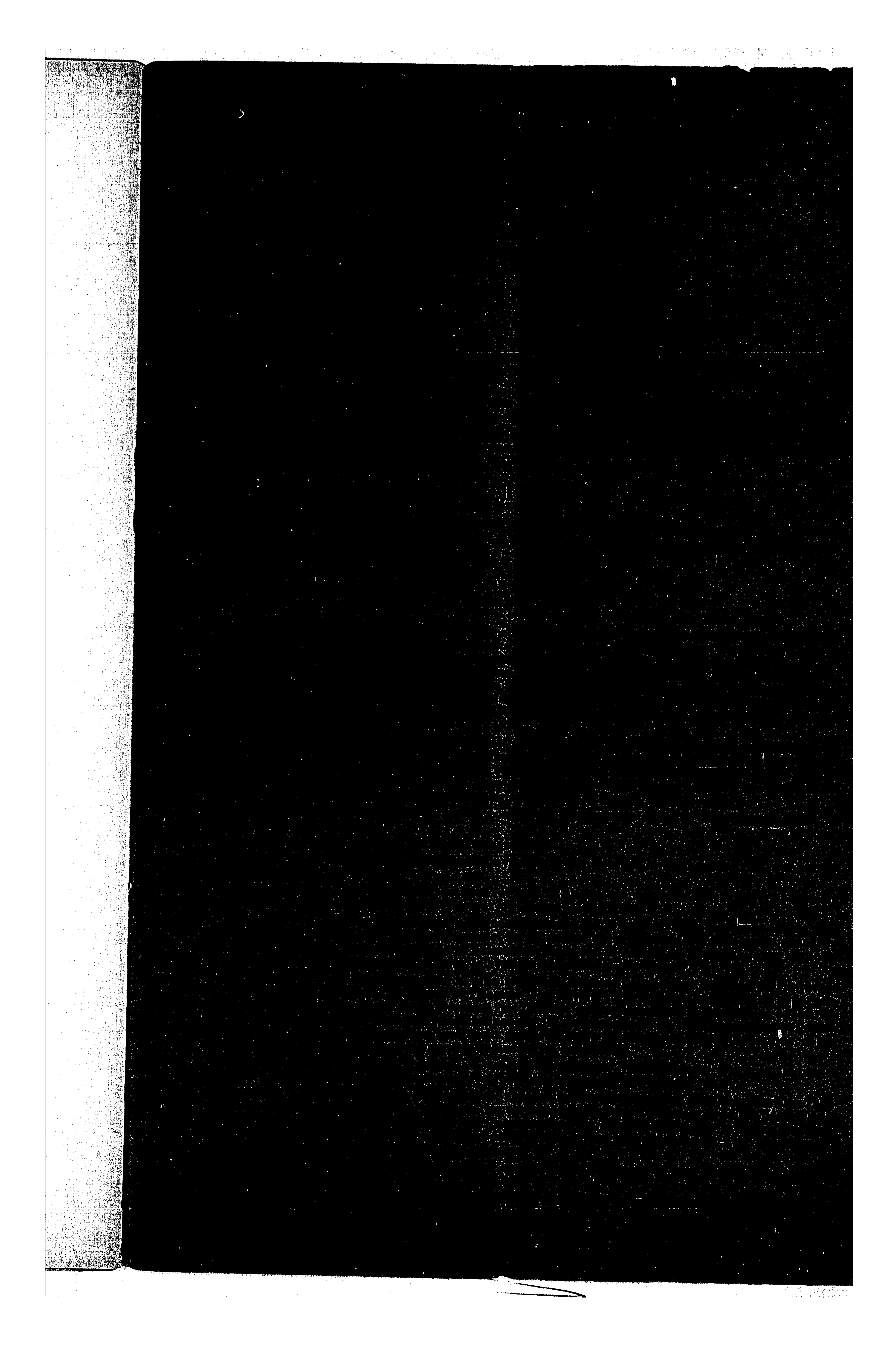
(Matgioi, *la Voie Rationnelle*, pages 277 et suiv.)



BRAHMANISME (Amaravella, *le Secret de l'Univers selon le Brahmanisme ésotérique*) (1).

Principes universels et éternels :	*Gounani*, qualités se manifestant dans les jours de *Brahmâ*.	*Oupadhi* ou substances se manifestant dans les jours de *Manou*.		*Indriyani*, sens et organes de jouissance et action, se manifestant au cours des races ou humanités.
MAHAT, Dieu, le Soi, *Atmâ*, *Mahâtmâ*, *Mahâbouddhi*.	SAT, Être, Omniprésence, le Père, l'Être absolu, identique au Non-Être ; s'est reflété ou est descendu dès le début du jour de *Brahmâ*. TCHIT, Conscience d'être, Sagesse éternelle, le Fils, l'Omniscience, identique à l'Inconscience ; se reflète ou descend dans la période moyenne du jour de *Brahmâ*. ANANDA, Bonheur d'être, Béatitude infinie, le Saint-Esprit, la Perfection, identique à l'Immutabilité ; se reflétera ou descendra dans la dernière partie du jour de *Brahmâ*.			
AHANKARA, le Moi, l'homme temporaire manifesté et périodique, *Djîva*	SATTWIKA-AHAMKARA ou *Karana-deha*, l'âme, ψυχή, principe du bien et du mal.	X Y ANANDA-MAYA-KOSHA, enveloppe-reflet de béatitude	*Sattwa Radjas Tamas*	Ames ou enveloppes-reflets qui se développeront dans la dernière partie du jour de *Brahmâ*, dans les 5e, 6e et 7e jours de *Manou*. Cependant, l'*Ananda-Mâyâ-Kosha* commence à se refléter chez les pionniers de notre 5e race.
	RADJASA-AHANKARA ou *Soukshma-deha*, l'esprit, νοῦς, principe du vrai et du faux.	VIDJNANA-MAYA-KOSHA, enveloppe-reflet de conscience MANO-MAYA-KOSHA, enveloppe-reflet de mentalité.	*Sattwa Radjas Tamas*	X, Y : Facultés de conscience encore inconnues, qui se développeront dans les 6e et 7e races du jour de *Manou*. ANTAHKARANA, cause intérieure ou conscience intime. BOUDDHI, principe de la certitude, de l'éclairement. MANAS, pensée, intelligence, conception, raison. TCHITTA, raisonnement, comparaison, principe du doute. AHANKARA, centralisation, rapport de l'extérieur au moi.
	TAMASA-AHANKARA ou *Sthoûla-deha*, la vie, πνεῦμα, principe de la vie et de la mort.	PRANA-MAYA-KOSHA, enveloppe-reflet de souffle. ANNA-MAYA-KOSHA, enveloppe-reflet de nourriture.	*Sattwa Radjas Tamas*	X, Y : Sens et organes d'action encore inconnus, qui se développeront dans les 6e et 7e races du jour de *Manou*. SHOTA, organes de l'ouie, et *Vak*, » de l'expression. TWAK, organes du toucher, et *Pani*, » de l'action. AMSI, organes de la vue, et *Pada*, » du mouvement. RASAN, organes du goût, et *Payou*, » de la digestion. GHRANA, organes de l'odorat, et *Oupashta*, » de la reproduction.

(1) Voir aussi *Psychologie Védântine*, par Sédir.



Nous devons cependant faire quelques réserves au sujet de ce tableau, surtout pour ce qui concerne le développement des facultés dans les races humaines successives; c'est là un point de vue introduit par certains auteurs occidentaux modernes, et tout à fait étranger à la véritable tradition brahmanique.

(*A suivre.*) MERCURANUS.

AVIS

Nous informons nos lecteurs que nous suspendons la publication de la traduction des *Philosophumena*, qui sera reprise dans quelque temps.

LA DIRECTION.

ERRATA DU NUMÉRO 6.

Page 109, ligne 33, lire *du*, au lieu de *de*.
Page 116, ligne 23, lire *C'est ce qu'on*, au lieu de *C'est qu'on*.
Page 123, ligne 12, lire *de ce mot*, au lieu de *de mot*.

ERRATA DES PHILOSOPHUMENA.

Page 6, ligne 24, lire *fut*, au lieu de *fait*.
Page 8, ligne 40, lire *paraît*, au lieu de *parait*.
Page 17, ligne 1, lire *Archélaüs*, au lieu de *Archelaüs*.
Page 22, ligne 20, lire *se sont*, au lieu de *ne sont*.

Le Gérant : A. THOMAS

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.